



ASSOCIATION **ASPMV**
POUR LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE MARITIME
DE VILLEFRANCHE-SUR-MER



LA DARSE: LE PORT ROYAL DE VILLEFRANCHE-SUR-MER

La Darse de Villefranche n'est pas le simple port de plaisance tel qu'il le paraît aujourd'hui mais avant tout un ancien port historique et militaire édifié par les Souverains de la Maison de Savoie quand le comté de Nice appartenait à cet Etat.



La Darse que nous connaissons de nos jours a été précédée par un port de galères remontant aux XVI^e et XVII^e siècles et qui fut reconstruit au cours du XVIII^e afin d'abriter mais aussi d'équiper et d'entretenir la flotte de galères puis de frégates des rois de Sardaigne, ducs de Savoie.

C'est la succession des divers aménagements effectués entre les XVII^e et XX^e siècles qui lui confère son aspect actuel.

*Ordre de construction des divers aménagements, en **jaune**, du port et de l'arsenal militaire au cours du XVIII^e siècle ; en **rouge** et en **orange** : installations antérieures et ultérieures.*

LES VOÛTES DE LA DARSE

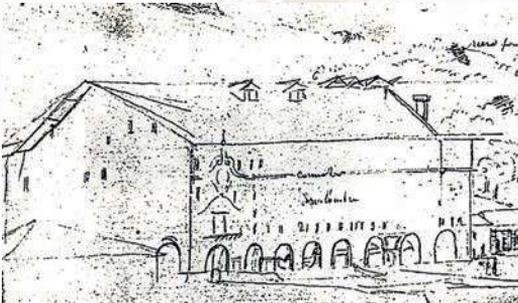
Un ensemble de huit arcades, en belles pierres de taille, constitue la façade de huit voûtes dont cinq se prolongent par de profondes galeries souterraines (jusqu'à 50 mètres). Il s'agit de l'ensemble le plus ancien, les débuts de sa construction remontant à 1719, du nouveau port de la Maison de Savoie qui venait d'accéder à la royauté.



Les huit voûtes de la Darse de nos jours

Ces voûtes et galeries servaient de magasins pour le stockage du bois et du matériel nécessaires aux galères. Comme de nos jours, elles abritaient sans doute divers ateliers de réparation ou/et de charpenterie navale.

Vers la fin du XVIII^e, à partir de 1772, elles furent surmontées d'un gros édifice, une caserne pour les troupes sardes stationnées à Villefranche et dont certains soldats embarquaient sur les galères pour assurer la police des mers. Converti en caserne de chasseurs alpins lors du rattachement du comté de Nice à la France, ce bâtiment fut rasé en 1942 pour vétusté. Il n'en reste que quelques vestiges autour d'un jardin terrasse connu sous le nom de Jardin Beaudouin.



La caserne sarde telle que dessinée par un visiteur de passage en 1809



Le bâtiment, devenu caserne Dubois, occupé par des chasseurs alpins vers la fin du XIX^e siècle

LE MÔLE ET LE BASSIN PORTUAIRE

Parallèlement à la construction des voûtes et magasins, on entreprit de modifier la jetée de protection de l'ancien bassin portuaire remontant au XVI^e siècle.



Le port du XVI^e et XVII^e siècles, un petit bassin portuaire sans équipement spécifique et sous la protection de la citadelle.

Il fallait en effet fournir à la flotte de galères un abri sûr contre les violents coups de vent et de mer (essentiellement du Sud) et un certain nombre de facilités pratiques ainsi qu'une défense armée contre les ennemis venant de la mer (Barbaresques et autres).

Les travaux furent achevés entre les années 1726-1728.



Clef de voûte de l'une des niches techniques du môle permettant de dater la fin de construction de la jetée



La Darse en 1725/30. Sur ce plan on peut constater qu'hormis les voûtes et le môle aucune des autres installations de la Darse n'est encore construite. Quatre galères sont amarrées dans le bassin portuaire. Plusieurs navires civils sont visibles dans l'avant port.



Le môle de la Darse conçu à la fois comme une protection contre les coups de vent et comme un rempart défensif équipé à l'époque d'artillerie.

LA FORME DES GALÈRES ou BASSIN DE RADOUB

Jusqu'au début du XVIII^e siècle les ducs de Savoie utilisaient une flotte de quelques galères, acquises ou louées auprès d'états étrangers. Devenus rois ils entendent s'équiper de navires construits sur place. C'est la raison pour laquelle est lancée la construction d'une « forme des galères », bassin spécifique destiné à la construction et à l'entretien des galères de la marine royale. Cet équipement et ses bâtiments annexes (arsenal, forge, ateliers divers) sont achevés en 1737.



Reconstitution de la « forme des Galères » telle qu'au cours de la première moitié du XVIII^e siècle avec sa grande porte monumentale et divers bâtiments annexes : arsenal et forge au fond du bassin ainsi qu'ateliers le long de ce dernier.

© E.N.S. d'Architecture de Marseille

Cette forme n'aura en fait servi à construire que deux galères, la « Santa Maria » et la « Capitana », car dès le milieu du XVIII^e siècle, les progrès de la construction navale permettent de se lancer dans la conception de navires plus manœuvrant comme des frégates dont s'équipera peu à peu le royaume de Piémont-Sardaigne. La forme se transforme alors en bassin de radoub dédié à l'entretien et à la réparation des voiliers. Elle perd sa porte monumentale et ses arcades latérales au cours du XIX^e siècle.

Au cours du XX^e siècle et toujours de nos jours ce bassin de radoub, l'un des rares existant encore en France, sert toujours au carénage et à l'entretien de bateaux, dont de nombreux yachts de luxe, qui viennent à Villefranche se refaire une beauté grâce à la présence de plusieurs chantiers et d'artisans très réputés.



Ancienne cheminée de la forge de l'arsenal de Villefranche.



LE BÂTIMENT ou HÔPITAL DES GALÉRIENS

Connu au cours du XX^e siècle comme la «station zoologique» et de nos jours comme l'Observatoire Océanologique de Villefranche (devenu depuis peu l'Institut de la Mer de Villefranche), ce bâtiment, achevé en 1769, fut d'abord une prison-hôpital pour les galériens des Etats de Savoie avant d'évoluer en bagné vers la fin du XVIII^e siècle. mis à disposition de la Marine impériale russe dans les années 1850, il devint en 1883 l'un des lieux de naissance de l'Océanographie en France.



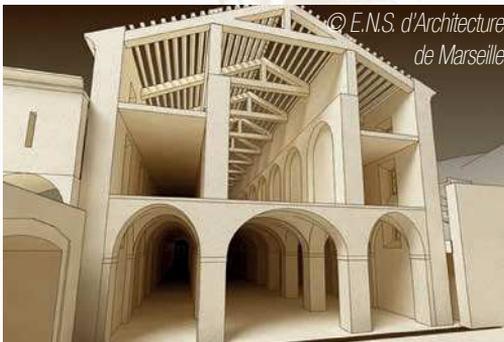
Le bâtiment de nos jours, tel que modifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle.



Le bâtiment d'origine: une architecture en basilique romaine avec répétition (13 fois) du même motif architectural.



Le linteau de la porte principale (côté jardin) avec la croix de Savoie.



Reconstitution (section) du bâtiment primitif.

La salle d'enfermement des galériens, vue à travers les grilles de la chapelle. Elle est devenue le grand hall du laboratoire d'océanographie.



LA CORDERIE DE LA DARSE

Villefranche peut s'enorgueillir, avec Toulon et Rochefort, de posséder l'une des rares corderies encore debout en France même si l'édifice a quelque peu changé d'aspect et de destination au cours des siècles. L'un des derniers bâtiments complétant l'ensemble du port royal, la corderie fut construite au début des années 1770 quand les frégates, nécessitant l'usage de nombreux cordages, commencèrent à remplacer les galères du royaume sarde.



A l'origine sans étage, le long (165m) et étroit (6m) bâtiment de la corderie a, comme les voûtes et le bâtiment des galériens, été construit en reproduisant le même motif architectural, dans ce cas de 5m de large, mais 33 fois!

Une vue de la corderie vers la fin du XIX^e siècle avant la construction d'un étage destiné à accueillir des chambrées de chasseurs alpins.



chasseurs alpins du 24^{ème} bataillon à l'exercice.

Peu après le rattachement du comté de Nice à la France (1860), le bâtiment fut transformé, comme presque tous les édifices de la Darse en casernement pour les troupes de chasseurs alpins chargés d'assurer la sécurité de la nouvelle frontière montagneuse.

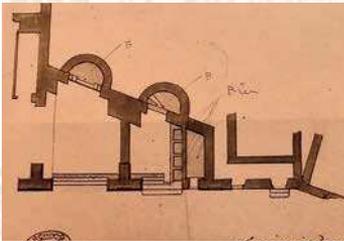
La corderie de la Darse de Villefranche, qui ne fonctionna comme telle que pendant une vingtaine d'années, fut surélevée d'un étage au début du XX^e siècle afin d'accueillir non seulement les soldats mais aussi leurs muets : en rez-de-chaussée, les écuries, à l'étage les chambrées !

Au milieu des années 1960 le bâtiment fut cédé par l'Armée à la Sorbonne qui, peu à peu, l'aménagea en espaces laboratoires et en un lieu surtout dédié à l'enseignement de l'Océanographie.



DEUX LIEUX INSOLITES : UN PROBABLE BAPTISTÈRE ET UN JARDIN-TERRASSE MODERNISTE

- La première arcade, au nord, masque une construction antérieure, une petite voûte en « cul de four » dominant un bassin semi-circulaire alimenté en eau par une source. Ce lieu, qui servait vraisemblablement à l'origine de fontaine pour les besoins du port, fut orné de fresques religieuses dont une représentation de Dieu le père bénissant. Il pourrait avoir été un baptistère où se convertissaient (et devenaient ainsi libres) des galériens musulmans.



Les deux premières arcades masquent deux petites voûtes en « cul de four »



Une fresque, représentant Dieu le Père bénissant, surplombe le bassin que l'on atteint par quatre marches



La voûte contient un bassin alimenté par une source ou un captage.

- Dans les années cinquante, peu après la démolition de l'imposante caserne sarde qui coiffait l'ensemble des voûtes, un architecte/urbaniste alors très connu, Eugène Beaudouin, obtint de l'Etat la jouissance, sa vie durant, de la terrasse et le droit d'aménager la surface libérée (près de 2000m²). Avec son épouse Joséphine, elle-même artiste peintre, il transforma l'espace en un lieu de vacances agréable avec entre autres un grand jardin moderniste constitué d'alignements de grandes vasques coniques en béton et orné de bassins et fontaines dont certaines d'inspiration surréaliste.



Le Jardin-Terrasse Beaudouin du temps de sa splendeur dans les années 60/70



La fontaine surréaliste du jardin Beaudouin

Tombée à l'abandon dans les années quatre vingt (époque de la disparition de son créateur) la terrasse Beaudouin est actuellement entretenue bénévolement par l'ASPMV qui tente de lui conserver son esthétique en attente de sa restauration.



L'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Maritime de Villefranche-sur-mer (ASPMV) a été créée en 1995 avec pour vocations principales : la protection, la valorisation et la médiatisation du patrimoine maritime exceptionnel de la cité. Son premier objectif fut de rendre au site de la Darse l'éclat qu'il avait connu jadis, surtout au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, époque où il avait été pour la Maison de Savoie un véritable Arsenal maritime et alors son unique et remarquable débouché sur la mer.

aspmv@darse.fr

Quelques notices explicatives, publiées par l'ASPMV, des différents éléments architecturaux constituant la Darse, le Port Royal de Villefranche-sur-Mer.



Deux notices complémentaires pour mieux connaître la Darse dans son environnement historique:
(1) le Lazaret, construit au XVII^e siècle,
(2) les Défenses militaires de Villefranche et de sa rade depuis le XVII^e siècle.